

LE PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.900 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MERCREDI 18 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 5 fr. 6 Mois 9 fr. Un An 17 fr.
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) : 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Sur le front Est

Les affaires se gâtent de plus en plus pour les Allemands et pour les Autrichiens, du côté de la Russie. Et sans doute en a-t-on l'impression assez nette depuis quelques jours déjà : les plus récents communiqués de l'état-major russe donnent, en effet, sur les succès grandissants réalisés par les armées du grand-duc Nicolas, des indications tout à fait édifiantes et que confirment, d'ailleurs, maints renseignements venus d'autres sources. Les effets des brillantes victoires russes, dont nous nous efforcions il y a quelques jours de souligner l'étendue et l'importance, apparaissent à présent dans toute leur ampleur. Ils se traduisent par une nouvelle poussée des armées du tsar, par une avance continue et progressive dont la menace se fait gravement sentir à l'égard de l'Autriche, comme à l'égard de l'Allemagne.

Pour ce qui concerne l'Allemagne, la menace s'affirme à la fois contre la province de la Prusse orientale, dont la frontière a déjà été franchie, et contre les provinces de la Posnanie et de la Silésie.

Encore que la presse germanique s'efforce à rassurer l'opinion en lui disant que seuls « quelques petits détachements russes ont franchi la frontière et occupent une étroite partie de la province de la Prusse orientale » et en essayant de donner à croire « que les provinces de Posnanie et de Silésie ne sont aucunement en danger », l'opinion inquiète. Les populations menacées sont fort loin de partager l'optimisme des journaux. On a beau leur crier que répandre des nouvelles inquiétantes c'est faire tort à la patrie : elles ne peuvent pas ignorer que ces nouvelles sont malheureusement des nouvelles authentiques. Elles savent que l'invasion russe est là, menaçante. Et elles fuient, emportant avec elles tout ce qu'il leur est possible d'emporter.

Depuis quelques jours, les Berlinois effarés voient arriver chez eux des milliers de fuyards dont le rapide exode doit leur renseigner sur la situation de leur pays, mieux que ne le font les habituels et puérils mensonges de l'Agence Wolff.

En Autriche, la débâcle semble être aujourd'hui à peu près complète.

Przemysl, dont l'investissement est complet, est isolé. La route de Cracovie se trouvait ouverte à la suite de l'écrasante défaite subie récemment par ces infortunées troupes autrichiennes que l'on a si vigoureusement rejetées vers les Karpathes. Et sur cette route ouverte, les Russes avancent à grands étapes. Menace de deux côtés à la fois, menacé du côté Nord où l'on annonce aujourd'hui que l'investissement serait déjà commencé, et du côté Est, Cracovie apparaît comme une proie promise au victorieux effort russe. La Galicie échappe de plus en plus à l'empire de François-Joseph. Sachant qu'ils ne peuvent pas compter sur le secours d'une armée qui n'existe plus qu'à l'état fragmentaire, les populations s'affaiblissent et cèdent à la panique.

Voilà en substance où l'on en est sur le front Est.

La situation, on le voit, est plus que pénible pour la coalition austro-allemande. Les Autrichiens sont désormais tout à fait impuissants à s'opposer à l'invasion russe en Silésie, et c'est en vain qu'ils tentent par ailleurs de prendre une revanche sur les Serbes, les quels viennent, pour leur part, de les repousser en Herzégovine, avec de très considérables pertes. Quant aux Allemands, il serait évidemment absurde de prétendre qu'ils ne pourront plus rien contre la Russie. Les Allemands disposent encore de forces importantes qu'ils pourront opposer à la menace d'invasion russe, et avec lesquelles il faudra sérieusement compter. Mais c'est déjà beaucoup d'une part que cette menace se dresse si redoutable contre les provinces de la Prusse orientale, de la Posnanie et de la Silésie allemande qu'elle jette la panique parmi ces populations, et d'autre part, que l'armée allemande et y a peu de temps encore si orgueilleuse soit obligée d'avouer qu'elle renonce à l'offensive pour se tenir sur une défensive prudente. On annonçait hier, en effet, que l'armée allemande concentrée sur la ligne Thorn-Cracovie allait se préparer à défendre Posen, Glogau, Breslau.

Si l'on songe que, il y a quelques semaines à peine, cette même armée allemande alors soudée à l'armée autrichienne, occupait une partie très importante de la Pologne russe et s'appuyait à faire une entrée triomphale à Varsovie, il est aisé de se rendre compte de l'importance des modifications qui se sont produites dans la situation militaire sur le théâtre oriental de la guerre. Ces modifications apportent à la cause des alliés de nouveaux et précieux éléments

de succès. Il convient donc de les enregistrer avec satisfaction, en souhaitant que la situation militaire en France et en Belgique, situation que des communiqués de ces jours-ci nous montrent excellente, nous donne bientôt de plus grands succès encore de jote patriotique et d'assurance.

CAMILLE FERDY.

BALOURDISSES TEUTONNES

La Croix de Fer des Chiens de Genève

C'est l'histoire la plus comique qui se puisse imaginer. Elle démontre, une fois de plus, la sottise balourdise des Allemands, celle qui se drapé dans la cape pédante de l'Herzog-Prozess et qu'a si spirituellement et si précisément raillée le bon humoriste Hansi. Elle nous est contée par notre confrère le Journal de Genève.

En quoi consistait ce fameux scandale ? La famille germanique accusée à Genève d'avoir monté, à l'instar de Paris, une usine métallurgique uniquement occupée à la fabrication de la fameuse décoration dont il était d'être punis avec toute la rigueur dictée par les circonstances.

En quoi consistait ce fameux scandale ? La famille germanique accusée à Genève d'avoir monté, à l'instar de Paris, une usine métallurgique uniquement occupée à la fabrication de la fameuse décoration dont il était d'être punis avec toute la rigueur dictée par les circonstances.

LETRE DES AVANT-POSTES

Hommes des Bois

Dans le bois du H., le 11 novembre 1914. Une des particularités les plus mémorables de cette guerre, c'est celle nous aura obligés à vivre au XX^e siècle la vie des hommes de bois. En face d'un ennemi qui refuse de nous laisser à découvert et qui n'envoie que ses obus à la charge, il n'y avait pas à hésiter ; notre amour de la lumière et de nos points de vues joint à notre insouciance d'hommes sans ruse nous aurait certainement découvert, et donc fallu nous habituer à vivre dans l'obscurité des bois comme des sauvages, et cela pour échapper aux lunettes des aérodromes allemands. Malheur à ceux qui découvrent leurs batailles rouges à ces heures où les avions allemands, les avions scientifiques oiseaux de proie, le sifflent sinistrement des obus ne tardent pas à leur faire regretter leur franchise ou leur curiosité.

C'est ainsi que nous avons appris à habiter le bois, à peu près comme les hommes primitifs dans les forêts, à y vivre le jour et la nuit sans répugnance et sans gêne, à nous y habituer comme si nous avions toujours vécu ainsi.

Par exemple, voulez-vous un tableau de notre vie quotidienne, à portée de canon de la ligne de front, cette description presque bucolique. Elle est exacte, car c'est ce que je sens, ce que je vois et ce que j'ouïs dans l'instant même que j'écris.

Il est cinq heures du matin. Le jour filtre à travers le grand bois descendant en pente dans la plaine. Des rives proches de la Meuse arrive la brume de chaque matin, une brume épaisse qui fait que les chênes, les trembles et les hêtres roussissent comme s'il avait plu. Dans le silence parfois coupé par des craquements de branches morts, un rouge-gorge ramage, des grives sifflent. C'est la solitude autrichienne tant aimée des poètes et des chasseurs. Soudain une voix d'homme roussit, d'autres lui répondent. Froissant la famille casquée, un, deux, trois, plusieurs pantalons rouges fourrissent le bois enroulé comme des coquelets.

songer que les Allemands sont enrésés et que la paix arrive avec le soleil. Ah ! combien l'on regrette désormais le seul plaisir de se sentir vivre avec la nature ! On se rappelle les matinées semblables dans les collines nées.

Une rafale de trois coups de canon ébranle le sol. Ce sont les notes, mais où sont nos rêves ?... Allons, écroulons-nous. Pas d'attendrissements prématurés. Soyons les soldats résolus en qui la France espère.

Et d'ailleurs faut bien songer au présent. Un coup de sifflet a retenti :
— Cachez-vous ! un aéroplane !
Le cri passe de bouche en bouche, chacun reprend aussitôt sa place dans le rouril.

Et tandis que le roulement d'un moteur s'accroît dans le ciel épuré, les oiseaux reprennent leurs chants. Mais nous voyons bien que les beaux jours ne peuvent plus être pour nous les matras de l'heure et que l'heure ou ensoufflée — que des jours de victoire.

AUGUSTE RAYMOND

La Trêve Grammaticale

Le Temps analyse le texte des communiqués. Cette étude spirituelle intéressera sûrement nos lecteurs.

Les dédicats sont malheureux. Pendant que la censure nous « échappe », ils trouvent à dire aux communiqués officiels, dont le style les afflige. Et quelques-uns nous l'écrivent. Il nous faut tous exhorter sérieusement à l'endurance, et nous répéter que dans l'heure présente, de bien faire, plutôt que de bien écrire. Vous verrez que cette méditation contient un réconfort. Chaque jour, les journaux publient des lettres héroïques qui offrent la grammaire, bousculent la syntaxe, et pourtant nous enlèvent de joie et d'espérance. Que voulez-vous ? Noël et Châpual ne sont pas les maîtres de l'heure et que l'heure présente, qui nous donne la victoire.

Considérons, au surplus, que la rédaction des communiqués n'est pas œuvre commode. Certes, ils ne sont pas faits pour ne rien dire ; mais, par une loi du genre, ils tiennent de l'algèbre par le raccourci, et de l'histoire par la sincérité. Il leur faut indiquer sans trop de précision, mais sans trop d'émotion, éclairer le public sans découvrir la stratégie et percer à jour les mensonges du Wolff-Bureau. Cela ne fait pas peu de soins. En vérité, le genre est épineux, et davantage dans la langue française, où l'imprécision est la clef des langues. Réfléchissez aussi que la difficulté revient deux fois par jour, décapée par l'attente du pays entier, dont le cœur bat à sa mesure, et vous inclinerez à la mansuétude philologique.

Sans doute, les amis de notre langue sont soumis à quelques épreuves, mais qu'il ne s'agit pas de s'en plaindre. L'heure présente nous demande que ces documents soient rédigés « par un Français de quelque instruction ». — Hé là ! hé là ! — Et il nous presse d'insister, nous demandant que l'heure présente, après force démarches, finit par avoir raison de « situation inchangée ». Mon Dieu, « situation inchangée » agaçait nos nerfs plus qu'il ne nous rassurait. « Situation inchangée » nous signifie philosophiquement pour l'analogue de « situation inconnue, ou incomplète », ou tel autre participe négatif qu'il vous plaira. Observons-nous, nous sommes en présence d'un « vocabulaire » complètement décliné, « pratiqué dans la vallée inférieure de l'Yser ont contrainct les forces ennemies, qui avaient passé cette rivière, à se replier. Elles ont été vaincues et complètement décimées » par les français pendant leur mouvement de retraite ». Sans doute, il fut heureux que l'artillerie belge et la française pussent ensemble arrêter le mouvement de retraite des allemands. Mais, encore est-il fâcheux que, grammaticalement, les fondations aient essuyé la canonnade.

Mais erreur de syntaxe n'est pas erreur de tactique. L'émotion qui nous étreint tous à présent impose toutes les trêves, même celle de la grammaire. La plume peut broncher si le cœur est ferme. Et tel qui, patriote excellent, nous dénonçait le prodige officiel d'un bataillon « complètement décimé », prend soin d'ajouter qu'il en éprouve un dépit « excessivement mesuré ». En conséquence, un parti que nous croyons sage, et qui par nul ne s'oppose, est de continuer à nous adresser, même communiqués en médiocre style, à de mauvaises accommodées en beau langage.

NOS CANONS

Le prix de revient des engins et des munitions

UNE STATISTIQUE SUGGESTIVE

Au moment où la poudre parle, des Vosges à la mer du Nord, il est intéressant de savoir le prix de revient d'un coup de canon.

Nous empruntons à un article de M. Raymond Lestonnat, membre du Conseil supérieur de la navigation maritime, les chiffres de la navigation maritime, les chiffres de la poudre par tonne.

Ces pièces ne peuvent pas tirer au delà d'un certain nombre de coups. Ainsi un canon de 100 millimètres peut tirer environ 750 coups ; un canon de 164 millimètres, 7.380 coups ; un canon de 274 millimètres, 160 coups ; un canon de 305 millimètres, 100 coups.

Dans le calcul qui nous occupe, il faut donc ajouter, au prix du projectile et de la charge, une somme représentant l'amortissement de la pièce.

Les canons de 305 millimètres armant les tourelles axiales des cuirassés pesent 46.000 kilos et coûtent 500.000 francs. Le prix de la charge de poudre (100 kilos) et du projectile (338 kilos) est de 1.000 francs. L'amortissement est de 3.333 francs. Le prix d'un coup de canon de 305 millimètres revient donc à 5.333 francs.

Le canon de 274 millimètres pèse 20.000 kilos et coûte 300.000 francs. Le prix de la charge de poudre (52 kilos) et du projectile (218 kilos) est de 1.170 francs. L'amortissement est de 1.350 francs. Le prix d'un coup de canon de 274 millimètres est de 2.420 fr.

LA GUERRE

De l'Yser aux Vosges

notre front

reste inébranlable

Les Russes poursuivent

leur marche victorieuse

Paris, 17 Novembre.
Les journaux constatent que toutes les attaques allemandes ont été repoussées. L'offensive faillit ou échoue partout.

Communiqué officiel

Bordeaux, 17 Novembre.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

A Nieuport, devant Dixmude et dans la région d'Ypres, la canonnade a repris, plus violente que dans les jours précédents.

Sur le canal au sud de Dixmude, l'action de notre artillerie a arrêté les travaux qu'exécutaient les Allemands pour s'opposer à l'inondation. L'ennemi a dû évacuer une partie de ses tranchées atteintes par l'eau.

Deux attaques d'infanterie allemande, l'une au sud de Bixchoote, l'autre au sud d'Ypres, ont échoué.

De notre côté, nous avons marqué des progrès entre Bixchoote et le canal.

Entre Armentières et La Bassée, lutte d'artillerie particulièrement vive.

Sur l'Aisne, des fractions allemandes qui avaient essayé de passer la rivière à proximité de Vailly ont été refoulées ou détruites.

Sur nos positions de la rive droite, en amont de Vailly, violente canonnade, ainsi que dans la région de Reims.

Quelques obus sont encore tombés sur la ville.

En Argonne, il n'y a pas eu d'action d'infanterie. Nous avons fait sauter à la mine un certain nombre de tranchées allemandes.

Dans les Hauts-de-Meuse, au sud de Verdun, nous avons avancé sur plusieurs points.

Dans la région de Saint-Mihiel, nous nous sommes emparés des premières maisons du village de Chauvencours (casernes de la garnison de Saint-Mihiel). Ce village constitue le seul point d'appui encore tenu par les Allemands sur la rive gauche de la Meuse dans cette région.

Sur le reste du front, rien d'important à signaler.

Un Communiqué anglais

Bordeaux, 17 Novembre.
L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministère des Affaires étrangères de Londres, le télégramme suivant, en date du 17 novembre :

Le communiqué officiel serbe dit que les troupes autrichiennes ont été repoussées en Herzégovine avec des pertes considérables.

L'amirauté annonce que les troupes hindoues, soutenues par le cuirassé

Pour toutes ces raisons, je crois à leur succès rapide et complet.

Quant à la malheureuse armée autrichienne, collée aux cols des Karpathes, et prise entre les forces ennemies et des défilés à peu près infranchissables, elle commence une tragique odyssée qui va être intéressante à suivre.

M. Ardouin-Dumazet écrit dans le même journal au sujet de la bataille des Flandres entre Ypres et la Lys :

« La région est presque impraticable, il faut admirer la ténacité allemande qui maintient des armées dans une contrée où le sol n'est plus qu'une sorte de boue liquide, où les abris représentés par les villages ont été détruits ou saisis ».

« Derrière la protection du vaste lac aux contours irréguliers qui couvre ces polders fertiles si richement couverts, les troupes alliées, au contraire, trouvent en France des terres hautes, de riches villages, des bourgs, des petites villes, où les réserves sont à repos, prêtes à entrer en ligne ».

« Un réseau d'excellentes routes, de nombreuses voies ferrées, assurent le ravitaillement facile par les grands ports, objets de la convoitise allemande : Dunkerque, Calais, Boulogne ».

« Aussi, l'ennemi rencontre-t-il devant lui des troupes, non seulement aguerries, mais possédant tout le bien-être matériel qu'il peut assurer en hiver dans un pays particulièrement humide ».

« Les efforts des Allemands n'ont pu avoir raison des forces alliées soigneusement menées. Cependant, ils renouent à la charge avec une persistance extraordinaire, en dépit de leurs pertes effroyables ».

L'INSULTEUR DES ALSACIENS

Von Reuter a été embroché à la baïonnette

Montpellier, 17 Novembre.
D'une lettre reçue à Béziers, il résulte que le colonel von Reuter, l'insulteur des Alsaciens à Saverne, a bien été tué. L'abbé Houles, qui le transporta sur un brancard, déclare que le colonel von Reuter aurait été embroché à la baïonnette dans un des combats qui eurent lieu en Alsace.

La Bataille des Flandres

Un détachement français aurait pénétré à Dixmude

Frontière belge, 17 Novembre.

Le combat continue à Dixmude. Un détachement de troupes françaises aurait réussi à pénétrer dans la ville, en dépit d'une fusillade terrible. Toutefois, la lutte continue.

L'offensive désespérée des Allemands diminue d'intensité.

L'échec de la garde prussienne

Paris, 17 Novembre.
Excelsior voit, dans l'intervention de la garde prussienne, dans l'opération d'acharnement que les Allemands mettent à traverser l'Yser.

Le grave échec qu'elle vient d'éprouver porte à croire qu'il indiquera la fin de la bataille de la Lys.

La maladie décime les armées allemandes

Rotterdam, 17 Novembre.

Par suite d'un temps affreux, la maladie cause des ravages dans les tranchées allemandes. Les services d'ambulances allemandes sont complètement submergés et désorganisés, en raison des effroyables pertes subies.

L'effort allemand vers la côte

Londres, 17 Novembre.

Depuis un mois, dit le Westminster Gazette, l'ennemi se heurte contre les défenses britanniques sur le chemin vers la bande de côte convoitée par lui. Nous ne pouvons pas affirmer que le calme de ces jours derniers signifie qu'il abandonne ses efforts vers ce point, mais nous avons bon espoir que, si les nouvelles, ce sera un vain. L'impossibilité pour lui de gagner du terrain équivalait à une défaite.

Les pertes britanniques

Londres, 17 Novembre.
Le Standard calcule que sur les 57.000 hommes de troupes anglaises mis hors de combat suivant la déclaration de M. Asquith, il y a environ 17.000 prisonniers d'après les rapports allemands, 35.000 blessés, dont la plupart, légèrement atteints ou simplement invalides et affaiblis, ont déjà pu rejoindre leurs corps, et seulement 5.000 morts.

Les pertes allemandes

Nord de la France, 17 Novembre.
Les pertes allemandes ont déjà atteint la proportion de cinquante pour un des nôtres, et il est certain que les hommes qui ont tant souffert combattent sans grand espoir et en tout cas sans enthousiasme.

La bataille d'Ypres a été pour nous la bataille de la guerre. Le résultat est pour les alliés un gain de plusieurs villes et de grosses pertes infligées à l'ennemi. Pour les Allemands des pertes énormes, et qu'on peut reconnaître, et la fin d'un rêve.

Le moral des troupes allemandes commence à faiblir

Londres, 17 Novembre.

Un témoin oculaire attaché au quartier général anglais décrit les opérations qui se sont déroulées au 4 au 9 novembre.
Il constate que les attaques allemandes ont été moins importantes qu'à la fin du mois d'octobre, que les Français ont pris de la force au long de la Lys, et que le canon de 75 a fait du bon travail.
Les prisonniers allemands sont parfois très jeunes et manquent d'instruction militaire. Des agendas trouvés sur les morts démontrent que les Allemands se rendent compte de l'insuffisance de leur formation, et qu'ils apprennent des pertes considérables, lesquelles, en somme, commencent à affaiblir leur moral.
Les hommes d'un certain âge manquent d'ardeur.

Les jeunes recrues, conduites au feu après huit à neuf semaines seulement d'instruction, ne savent ni tirer juste, ni creuser des tranchées. Malgré cela, ces recrues déploient un grand courage et une grande résolution, elles marchent contre les canons et sous le feu des fusils. Malgré leur inexpérience et le manque d'officiers, elles affrontent sans broncher les troupes anglaises bien entraînées, et se font massacrer par rangs entiers. C'est là le remarquable résultat d'un siècle d'accoutumance à la discipline nationale.

L'Action Russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 17 Novembre. Le grand état-major fait le communiqué officiel suivant : Après les combats du mois d'octobre sur les routes de Varsovie et d'Yvangorod, couronnées par notre victoire, l'ennemi commença à battre en retraite vers sa frontière, en détruisant sans ménagement les chemins de fer et les routes.

Le long des voies ferrées, les Allemands faisaient sauter ou livraient aux flammes les gares et leurs dépendances, et amoncelaient sans en laisser trace tous les matériaux d'eau ainsi que les conduites d'eau et les aiguilles.

A certains endroits, l'ennemi faisait sauter les rails à leur point de jonction, ce qui demandait, pour le rétablissement de la voie ferrée ainsi détériorée, la pose de nouveaux rails.

Les Allemands ont également fait sauter tous les ponts et tous les aqueducs, même les plus petits, et ceci de manière à rendre impossible leur réparation et nécessiter leur reconstruction.

Tous les ponts sur les chaussées ont été détruits, la voie elle-même a été creusée ou a sauté à l'instar d'un échiquier des côtes droit et gauche.

L'ennemi a abattu les poteaux télégraphiques, brisé les isolateurs, rompu les fils dans chaque trévaie.

Ces destructions ont sérieusement entravé notre poursuite, et ont aidé les Allemands qui se trouvaient sur la rive gauche de la Vistule à sortir peu à peu de notre sphère d'action et à se rapprocher de leur territoire.

Avant accompli cette tâche, les Allemands, profitant de leur riche réseau de voies ferrées, ont procédé au transport rapide de leurs troupes vers le Nord, de façon à accumuler des forces importantes contre notre gauche.

La concentration des troupes allemandes dans cette nouvelle région a été couverte par une forte cavalerie ramassée du front occidental, et renforcée en partie par la cavalerie autrichienne.

En Prusse orientale, dans la région de Stallupoenen et de Possesern, l'ennemi a tenté, à l'aide de détachements séparés, de prendre l'offensive, mais ayant échoué, il a reculé.

Dans la région de Soldau-Neidenbourg, l'action continue. Nos offensives contre Cracovie et sur le front galicien se poursuivent.

Les tentatives des Autrichiens de s'accrocher à ces positions pour barrer la route à notre offensive restent stériles.

Dans les combats du 13 novembre, nous avons fait au sud de Lysky dix officiers et des milliers de soldats prisonniers.

Les habitants de Prusse et de Silésie fuient devant l'invasion.

Bellegarde, 17 Novembre. Les journaux annoncent que 70.000 à 100.000 personnes, fuyant devant l'invasion russe en Prusse orientale et en Silésie, sont arrivées à Berlin.

Les Russes leur font restituer les contributions imposées à la Belgique.

Copenhague, 17 Novembre. On annonce que les Russes imposent aux villes de la Prusse orientale de contributions de guerre correspondant approximativement à celles levées par les Allemands sur les villes de Belgique.

Les autorités militaires prussiennes ordonnent à la population de fuir devant l'armée russe et d'enlever tous les objets de valeur et les bestiaux, afin que les Russes ne trouvent rien dans les districts occupés.

Les Allemands évacuent Breslau et Königsberg.

Stockholm, 17 Novembre. Une dépêche de source diplomatique de Vienne dit que l'armée allemande évacue Breslau et Königsberg.

La prise de Goldap. Pétrograde, 17 Novembre. La ville de Possesern, où les Russes sont déjà arrivés, se trouve seulement à neuf miles au nord-est de la forteresse de Zelzen. L'avance rapide des Russes sur Goldap a pris les Allemands par surprise.

Après huit jours de lutte acharnée, les Russes étaient parvenus à deux miles de la ville.

L'artillerie allemande ouvrit alors le feu, mais, après que les canons russes eurent bombardé les positions ennemies, la cavalerie russe chargea impétueusement contre la colline très fortifiée où l'ennemi se trouvait en grandes forces.

Les récentes pluies torrentielles avaient transformé le sol en une véritable fondrière parsemée de trous.

Malgré cela, les cosaques avancèrent sans broncher, et au bout d'une demi-heure les Allemands étaient obligés de s'enfuir en toute hâte de leur tranchées.

Ce combat a décidé du sort de Goldap.

Les Allemands attendent les Russes entre Thorn et Soldau.

Stockholm, 17 Novembre. Un télégramme de Berlin que le préfet de Hanovre a adressé au ministre de la Guerre, annonce que l'armée allemande attend actuellement l'ennemi, qui est apparu au delà de la frontière, entre Thorn et Soldau, et qu'elle lui livrera une bataille décisive probablement ces jours prochains.

Pétrograde, 17 Novembre. La tentative de l'armée allemande de Thorn de harceler le flanc droit de l'armée russe échoua d'une façon désastreuse. Une de leurs colonnes qui avait atteint Rypin fut chassée par les cosaques. Une seconde colonne fut poursuivie par les cosaques. Une troisième colonne fut poursuivie par les cosaques.

de Soldau a perdu toute son artillerie de campagne.

L'investissement de Cracovie

Rome, 17 Novembre. Suivant le *Giornale d'Italia* les nouvelles parvenues de Galicie à Venise assurent que Cracovie est investie du côté nord depuis déjà deux jours. Une partie de la ville serait en flammes.

La population s'enfuit précipitamment de la ville où l'entrée des Russes est considérée comme imminente.

De nombreux Italiens qui sont restés jusqu'au dernier moment à Cracovie, où les retenaient leurs intérêts, commencent à rentrer en Italie.

Copenhague, 17 Novembre. Une dépêche de Berlin dit que la population de Cracovie prit la fuite.

Les habitants polonais se réfugièrent en Autriche et les Allemands prennent les routes de Berlin et de Breslau.

Le bruit court que Cracovie ne serait pas bombardée. Les Russes seraient disposés à accorder de bonnes conditions pour la capitulation.

Londres, 17 Novembre. On mande de Rome au *Morning Post* : Selon les nouvelles parvenues à Venise, une partie de Cracovie est la proie des flammes. La ville est investie au Nord.

Les habitants s'enfuyaient.

L'avance russe en Galicie

Rome, 17 Novembre. On mande de Pétrograde au *Giornale d'Italia* : L'avance impétueuse des Russes vers Cracovie continue, triomphant de tous les obstacles naturels et de la résistance acharnée des Autrichiens.

Les troupes russes ont passé victorieusement à Mieschov et ont occupé Skalbenersk et Slomniki, où les Autrichiens avaient eu recours à de sérieux moyens de défense.

Une sortie désespérée tentée par la garnison de Przemysl a été arrêtée par l'action combinée de l'artillerie et de la cavalerie russes.

Les Autrichiens ont eu des pertes énormes.

Le Siège de Przemysl

Pétrograde, 17 Novembre. Les fortifications de la ville de Przemysl ont été détruites par les pièces d'artillerie lourde russe.

Serbes et Autrichiens

Nich, 17 Novembre. Devant les troupes autrichiennes qui avancent et se trouvaient, il y a trois jours, sur la ligne Petzka-Zavlaka-Kotzellewa, les troupes serbes ont accompli, en ordre, leur mouvement de retraite, se préparant pour une nouvelle bataille.

En même temps, des attaques autrichiennes à notre aile gauche, près de Bajina-Basta, furent repoussées.

En Angleterre

La Chambre des Communes approuve l'appel d'un million d'hommes.

Londres, 17 Novembre. Répondant à une question, M. Winston Churchill dit qu'il y a de bonnes raisons de supposer que le cuirassé *Cunepus* est saisi.

Le secrétaire d'Etat regrette d'être obligé d'ajouter que rien dans les circonstances actuelles ne permet de penser que les Hongrois nourrissent à l'égard des alliés, des sentiments amicaux.

M. Asquith, à propos des dépenses de la guerre, estime qu'il est inutile de se livrer à des calculs, mais il déclare que jusqu'à samedi dernier, les dépenses supplémentaires incombant au chancelier étaient de 400 millions par semaine.

M. Asquith déclare qu'il s'expliquera brièvement, M. Lloyd George devant faire demain une déclaration complète.

Sur le crédit de cent millions voté le 8 août, la plus grande partie avait été consacrée aux dépenses de la guerre semaine par semaine.

En ce qui concerne les nouveaux crédits, le ministre considère comme imprudent de fixer des chiffres exacts pour tous les chapitres ; la plus grande partie des 225 millions sera certainement attribuée aux dépenses de l'armée et de la flotte ; mais parmi les autres dépenses, il y a eu à considérer l'achat de denrées alimentaires. Les emprunts étrangers s'élevaient à quarante-trois millions de livres sterling, dont dix millions pour la Belgique, dont huit cent mille pour la Serbie, pour lesquels aucun intérêt ne sera prélevé jusqu'à la fin de la guerre.

Afin d'éviter aux dominions de s'adresser au marché de Londres, le gouvernement britannique a émis un emprunt de trente millions un quart de livres sterling en leur faveur.

Un député rappelle que la France a accordé, pendant la durée de la guerre, des allocations hebdomadaires aux femmes de soldats anglais résidant en France, et il demande la réciprocité d'Angleterre.

M. Asquith lui répond que les œuvres privées s'occupent déjà de pourvoir aux besoins des familles de soldats français résidant en Grande-Bretagne, mais, ajout-il, si ces œuvres faillaient à la tâche qu'elles ont assumée, le gouvernement britannique prendrait des mesures efficaces pour fournir l'assistance nécessaire à ces familles.

L'élan des Dominions

Londres, 17 Novembre. On mande de Toronto au *Times* : Le Canada, profondément impressionné par la détermination de l'Angleterre de mettre en campagne, s'il est nécessaire, une armée de deux millions d'hommes afin d'assurer le triomphe final des alliés, se prépare à assurer sa part de sacrifices et de charges dans la grande lutte actuelle.

On équipera, pour les faire partir sur le front, tous les hommes qu'on pourra enrôler. Le Dominion sera en position d'envoyer en Europe un troisième contingent et d'être représenté par 70.000 hommes sur les champs de bataille.

Des contingents continuent d'être expédiés de manière à porter à 150.000 le nombre des combattants canadiens à l'automne prochain, tout en laissant 40.000 soldats au Canada.

On mande, d'autre part, de Wellington aux journaux anglais que le premier ministre, M. Massey, croit que s'il en est besoin, la Nouvelle-Zélande pourra envoyer 50.000 hommes de plus sur le champ de bataille européen.

L'emprunt de guerre

Londres, 17 Novembre. Le *Standard* croit savoir que l'emprunt de guerre de 500 millions de livres sterling anglais sera d'environ 8 milliards de francs. On croit que le type de l'emprunt sera de la rente amortissable 3 1/2 pour cent, émise aux termes de la loi de 1917, et qui sera remboursée par le produit des impôts, le maximum, la durée de 45 ans.

La banque d'Angleterre s'engage à prêter, sous forme de prêt, un montant de 5 millions d'hommes soit bienôt enrôlée. L'Angleterre combat pour son existence et celle-ci ne sera pas assurée tant que la victoire n'aura pas été reportée par les alliés et tant que les armées allemandes n'auront pas été défaits.

Le *Daily Telegraph* dit : « Nous sommes entrés en campagne dans l'intention sérieuse de sauver la liberté pour nous-mêmes et pour les nationalités opprimées. Nous ne remettrons l'épée au fourreau qu'après une issue heureuse. »

M. J. P. constata la réponse magnifique faite par l'Ecosse à l'appel aux armes : « Partout, dans le pays, dit-il, les jeunes hommes s'engagent en grand nombre et il est certain que les Ecosseis contribueront aussi volontiers à la formation de la deuxième armée d'un million d'hommes qu'ils ont contribué à la formation de la première. »

La tentative de l'armée allemande de Thorn de harceler le flanc droit de l'armée russe échoua d'une façon désastreuse. Une de leurs colonnes qui avait atteint Rypin fut chassée par les cosaques. Une seconde colonne fut poursuivie par les cosaques.

Après l'occupation de Fad, annoncée le 8 novembre, deux engagements ont eu lieu avec les forces turques qui, chaque fois, ont été défaits après une résistance obstinée.

Les pertes subies par l'ennemi ont été très sérieuses et plusieurs Turcs, dont un major, ont été faits prisonniers. Deux mitrailleuses ont été détruites.

Nous avons eu seulement deux officiers et huit soldats tués, ainsi que cinquante et un hommes blessés.

Une attaque kurde repoussée par les Russes. Pétrograde, 17 Novembre. Une dépêche d'Ourmia annonce que dans la région située entre le col de Khayessour et Koneschekhem, les Kurdes ont attaqué un convoi et une colonne télégraphique.

Cette attaque a été repoussée par nos troupes qui ont infligé des pertes sérieuses à l'ennemi, lui tuant un grand nombre d'hommes.

De notre côté, nous avons eu trois blessés.

Un Traître condamné à Mort. Châlons-sur-Marne, 17 Novembre. Le Conseil de guerre de Châlons-sur-Marne vient de condamner à mort le berger français, qui le 12 septembre, au cours de la bataille de Fuisieux, près de Reims, signalait aux Allemands, par des mouvements de son troupeau, celles de nos batteries en position en arrière de lui.

Le misérable avait fait des aveux.

Le Conseil de guerre de Châlons-sur-Marne vient de condamner à mort le berger français, qui le 12 septembre, au cours de la bataille de Fuisieux, près de Reims, signalait aux Allemands, par des mouvements de son troupeau, celles de nos batteries en position en arrière de lui.

Le misérable avait fait des aveux.

Sur Mer. Le Combat du Pacifique. On ne trouve pas de traces des navires britanniques coulés.

Valparaiso, 17 Novembre. L'amirauté britannique officielle la nouvelle que le navire hospitalier *Albatross*, arrivé à Talcahuano, n'a pas trouvé de traces des navires de guerre britanniques. Les recherches sont terminées.

Valparaiso, 17 Novembre. Sur les instructions du ministre de la marine, le cuirassé chilien *Almirante Condell* est parti pour Punta-Arauco, afin de rechercher les vaisseaux de guerre anglais dont on n'a pas de nouvelles.

Les Corsaires allemands. Pour remplacer l'« Emden ». Londres, 17 Novembre. Le *Times* dit que le bruit a couru hier, dans les cercles maritimes, qu'il a provoqué une certaine curiosité, que le croiseur auxiliaire allemand *Berlin* était arrivé dans le port de Trondheim. Le bâtiment aurait échangé des salves avec les forts. On croit que le *Berlin* essaye de s'échapper de la mer du Nord, afin de se livrer, comme l'*Emden*, à la chasse des bâtiments de commerce.

Les trophées de la capture de l'« Emden ». Melbourne, 17 Novembre. Le ministre australien de la défense nationale, M. Pearce, a l'intention, pour commémorer d'une manière durable le premier combat de la guerre, de faire remettre les canons, ancres et autres agrès détachables de l'*Emden*, pour les faire monter en trophées dans la capitale de la Colombie.

Le yacht de l'Etat allemand *Komet*, capturé par une expédition australienne dans les eaux de la Nouvelle-Guinée, a été incorporé dans la marine australienne et rebaptisé *Uia*.

Les mines flottantes dans la mer du Nord. L'une d'elles cause une catastrophe en Hollande. La Haye, 17 Novembre (officiel). Aujourd'hui, à midi, pendant que les autorités hollandaises examinaient une des mines échouées près d'Estcapelle, cette mine fit explosion, tuant trois officiers de marine, un inspecteur des voies navigables et trois marins.

Depuis quelques jours déjà, on recueille et on démonte les mines échouées sur le rivage. Jusqu'à présent, il ne s'était produit aucun accident.

Amsterdam, 17 Novembre. Le *Telegraaf* dit que dimanche soir quatre mines, qu'on suppose être allemandes, ont été jetées sur le rivage entre Kijkduin et Ter Heyden.

Une d'elles explosa, creusant un trou de deux mètres de profondeur. Une mine a également échoué près de l'île de Texel.

Presque journellement des mines échouent à Hellevooit.

La fermeture de la mer du Nord. Londres, 17 Novembre. On mande de Washington au *Daily News and Leader* : Le gouvernement des Etats-Unis vient de faire preuve à nouveau de ses sentiments amicaux à l'égard de l'Angleterre. Son rôle de médiateur entre les Etats belligères a été reconnu par les Etats-Unis.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

Le département américain des Affaires étrangères a été avisé par le département britannique que les Etats-Unis ont accepté de servir de médiateur entre les Etats belligères.

